

This PDF was generated on 18/01/2022 from online resources of
the **Qatar Digital Library**

The online record can be viewed at:

http://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100000000833.0x000045

It contains extra information, high resolution zoomable views and transcriptions.

**'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan,
April 8 1874'**

Holding Institution	British Library: India Office Records and Private Papers
Reference	IOR/L/PS/18/C10
Date(s)	8 Apr 1874 (CE, Gregorian)
Written in	French and English in Latin
Extent and Format	1 file (3 folios)
Copyright for document	<u>Unknown</u>



About this record

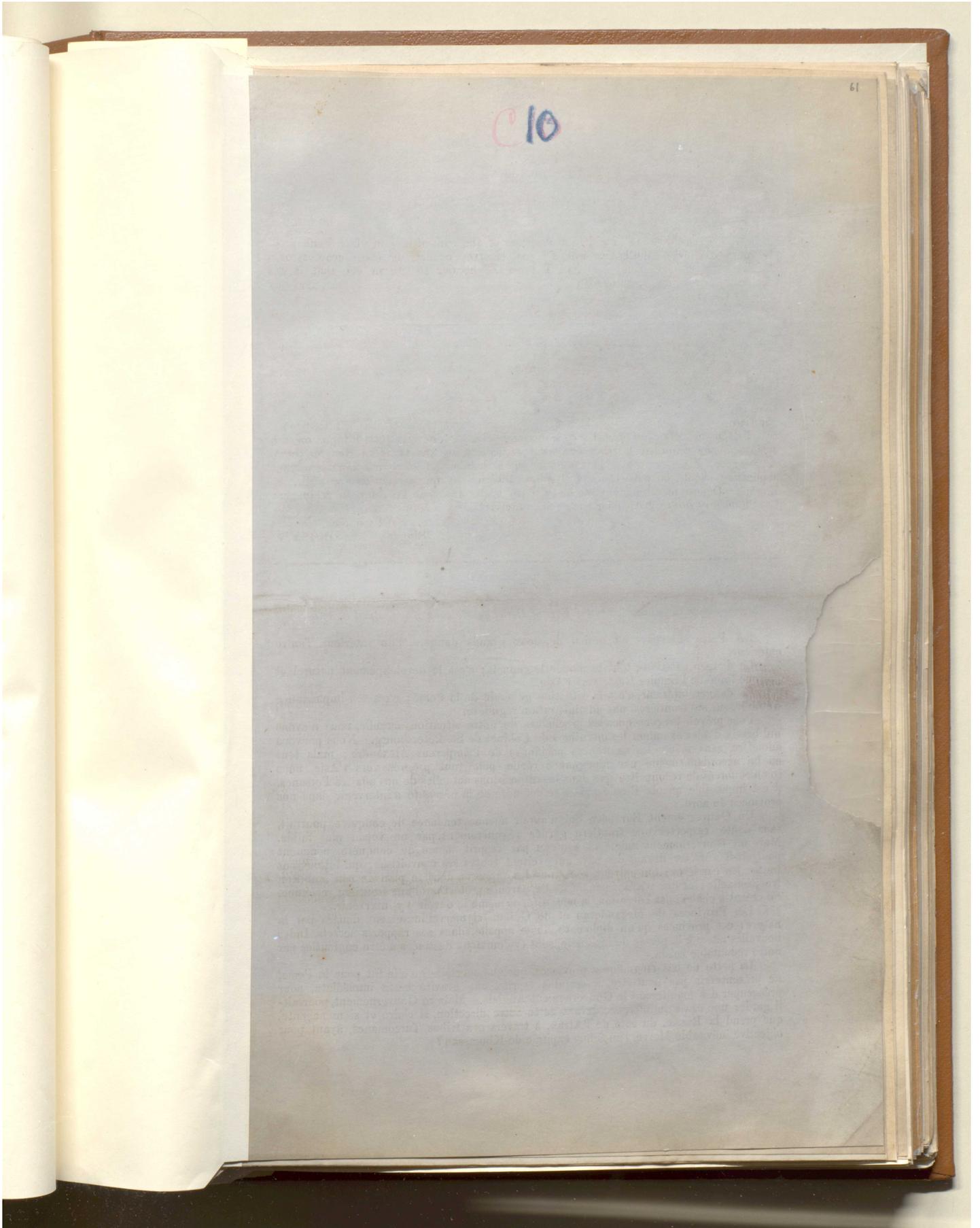
Memorandum written in French and published by the Foreign Office in 1874.

The memorandum discusses the situation in Persia, including the interior and exterior threats the country faces, and the potential threat the situation poses to the borders of the British Empire.

The perceived exterior threat to Persia is the progress and advancement of the Russian Empire in Asia and their perceived interest in occupying Merv, the ancient capital of Khorassan [Khorāsān]. The interior threat is considered to be the general situation in Persia and its difficulties in establishing administration within its own borders.

Also discussed in the memorandum is the strength and skill of the Turcomanes (Turkmen) cavalry which could potentially disrupt Russia's plans in Asia and the lack of continuous British representation in Persia and the possible need to provide support to their ally in order to stop Russia from advancing through Asia.

'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8
1874' [61r] (1/6)



'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8
1874' [61v] (2/6)

No. 33.

Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8, 1874.

LA Perse se trouve au milieu de deux grands dangers, l'un intérieur, l'autre extérieur.

Le danger extérieur, tout le monde le connaît; c'est le développement naturel et presque forcé de l'Empire Russe vers l'Asie.

Le danger intérieur, c'est la situation générale de la Perse; c'est son impuissance d'établir, sur ses frontières, une administration régulière.

Pour prévoir les conséquences prochaines de notre situation actuelle, nous n'avons nul besoin d'aller examiner les intentions du Cabinet de St. Pétersbourg. Nous pouvons admettre, sans peine, les assurances pacifiques de l'Empereur Alexandre; mais tout en lui accordant même une répugnance réelle, pour tout progrès vers l'Asie, nous sommes forcés de reconnaître que dans les dispositions actuelles de nos affaires Persanes, il est impossible que la Russie puisse se défendre de la nécessité d'intervenir dans nos provinces de nord.

Un Gouvernement Européen qui n'aurait aucune tendance de conquête, pourrait, sans doute, respecter une frontière gardée régulièrement par un voisin plus faible. Mais un Gouvernement animé et soutenu par l'esprit même de conquête, comment pourrait-il s'arrêter devant des pays qui excitent toutes ses convoitises; qui lui ouvrent toutes les carrières; qui entrent, sous tous les rapports, dans le plan de son ambition traditionnelle; et qui, n'ayant pas même l'apparente protection d'une frontière reconnue, lui créent à chaque pas l'occasion, la nécessité, et même le devoir d'y intervenir.

Les Provinces de Mazanderan et de Guilan, si merveilleusement douées par la nature; ces provinces qu'un diplomate Russe appelle, dans ses rapports secrets, Indes nouvelles mises à la portée de la Russie, sont évidemment destinées à être englouties par notre redoutable voisin.

La perte de ces magnifiques provinces, quelque mortelle qu'elle fût pour la Perse, ne présenterait pas peut-être, à certains esprits, une gravité assez immédiate, pour préoccuper dès maintenant le Gouvernement Anglais. Mais ce Gouvernement, pourrait-il garder une égale indifférence devant cette autre direction, si claire et si menaçante, que prend la Russie, du côté de l'Atrak, à travers nos tribus Turcomanes, ayant pour objective inévitable Merve, l'ancienne capitale de Khorassan?

'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8
1874' [62r] (3/6)

67

Avons-nous besoin de relever ici l'immense avantage que cette conquête nouvelle apporterait à la puissance des Russes en Asie ?

On sait que par une combinaison extraordinaire des qualités physiques et des mœurs guerrières, les tribus Turcomanes, associant leur vie à une race de chevaux incomparable, sont arrivées à former les cavaliers les plus audacieux dont l'histoire ait fait mention. Avec leur énergie féroce et leurs incroyables aptitudes pour les expéditions lointaines, ils auraient vingt fois envahi et détruit toute la Perse, sans leur division anarchique, qui ne leur permet jamais de se réunir en une masse d'hommes suffisante.

Mais ce qui est vraiment malheureux, c'est que ces tribus, si terribles à leurs voisins, sont dans l'impossibilité d'opposer, par eux-mêmes, la moindre résistance aux entreprises de l'autorité Russe.

Pressées du côté de la Perse et n'ayant plus ni leur refuge habituel à Khiva, ni leur ancien débouché de commerce d'esclaves à Bokhara, toutes ces peuplades Turcomanes sont forcées d'aller se ranger sous le sceptre Russe, qui, désormais seul, pourrait leur assurer une existence possible.

Du reste, on sait que cet élément Turcoman n'est pas une connaissance nouvelle pour la Russie. Depuis trente ans que cette Puissance a pris à Aschouradeh une position si prépondérante elle n'a rien négligé pour s'attirer ces tribus turbulentes, et les familiariser avec les allures de sa domination prochaine. La plupart des chefs et les cadis sont pensionnés par elle ; leurs enfants sont élevés en Russie aux frais de l'Etat. Enfin déjà, tous les commerçants de ces tribus arrivent, en Perse, avec des passeports Russes, et déjà la Russie est regardée par les Turcomans comme un protecteur naturel, comme un maître providentiel.

Avec une pareille disposition des choses, pourrait-on sérieusement mettre en doute, un seul instant, les vues et les succès d'un politique qui a su voir et agir de si loin ?

Quant à nous, nous sommes certains que le seul système des caravanes qu'on organise à Moscou et au Caucase, avec des éléments militaires, suffirait pour établir paisiblement la domination Russe sur les deux rives de l'Atrak.

Et alors que resterait-il aux Russes pour arriver à Merve ?

Maîtres tranquilles d'une base solide, ayant sous leurs mains tous les éléments et toutes les richesses nécessaires, ils n'auraient plus qu'accepter le concours des tribus déjà presque soumises et à traverser des territoires aussi féconds que faciles pour toute opération militaire.

Il y a un point qui facilitera, encore davantage, cette expédition des Russes à Merve. Ce point malheureux, c'est que l'importance de cette expédition restera tout à fait voilée aux yeux du public Anglais. Merve dépourvu de toute vitalité actuelle et perdue dans les vastes ruines de l'Asie, ne présente à l'esprit Européen aucune valeur pratique, aucun intérêt vivant, rien enfin qui puisse attirer l'attention publique sur l'envahisseur. La Russie peut s'installer à Merve, presque sans être aperçue de l'Europe. Et cependant, Merve est incontestablement le point le plus important de l'Asie Centrale. Situé dans un pays dont la fertilité paraîtrait fabuleuse, il domine également le Turkestan, l'Afghanistan, et le Khorassan. Toutes les routes militaires et commerciales entre Mesched et Bokhara, Khiva et Herate, se réunissent nécessairement à Merve. Sous tous les rapports, et surtout par rapport à la Russie, cette position de Merve est infiniment supérieure à celle de Herate. Et si cette célèbre capitale de Khorassan est en ruines, c'est encore précisément à cause de cette supériorité de position, qui, le plaçant sur le passage de tous nos conquérants, le rend forcément le théâtre sanglant où se heurtent toutes les hordes barbares de l'Asie. Pour comprendre Merve, il ne faudrait pas le juger par ce qu'il est aujourd'hui ; il faudrait considérer ce qu'il a été, et surtout ce qu'il peut devenir. Vouloir juger Merve par ce qu'il est actuellement, ce serait juger Sebastopol par ce qu'il était sous la domination Turque.

La Perse constamment préoccupée de l'importance de cette position historique, a tenté à plusieurs reprises de relever ce boulevard de ses frontières. L'absence d'une direction intelligente a été toujours la seule cause de nos échecs. Car, la prise de Merve et la soumission des Turcomans qui l'environnent, ne présentent, en elles-mêmes, aucune difficulté sérieuse. Une faible partie des sacrifices qu'il a fallu pour amener les Russes à Khiva suffirait largement pour établir leur domination définitive d'Asterabade jusqu'à la porte de Hérate. Et le jour où le drapeau Russe aura ramené à Merve l'ordre et la sécurité, on y verra renaître cette capitale prédestinée que la nature et l'Administration Russe rendront inévitablement le centre le plus actif des entreprises nouvelles et des succès certains. Car enfin, il faut bien se convaincre. Merve entre les mains des Russes, c'est l'abaissement de toutes les barrières ; c'est l'effacement de tous les états voisins.

En présence de ces immenses avantages que la possession de Merve assurera à la

'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8
1874' [62v] (4/6)

68

Russie, nous ne voyons aucun obstacle, aucune considération qui puisse arrêter un instant la marche calculée de cette puissance vers sa proie naturelle.

Aussi, nous nous demandons souvent avec surprise, quel peut être le but pratique de la diplomatie Anglaise d'aller régulièrement à St. Pétersbourg chercher des explications périodiques, et accueillir toujours, avec une parfaite satisfaction, toutes ces banalités cordiales qu'on lui offre avec une invariable courtoisie.

Pour nous, nous n'avons nul besoin de pénétrer dans le Cabinet du Prince Gortchacov pour connaître le plan qu'on y a adopté. Ce plan, depuis longtemps tracé par l'histoire, ne le voyons-nous pas se développer chaque jour, sur tous les points de Turkestan, et avec une régularité et une logique si désolantes? Pour nous, malheureusement, nous avons acquis depuis longtemps cette conviction désespérante que désormais aucune assurance diplomatique, aucune intention généreuse, ne peut plus détourner le courant des circonstances qui poussent la Russie vers ces conquêtes nouvelles.

Quant aux prétextes et aux occasions, rien de plus facile pour les agents Russes que de créer autour d'eux, et à leur volonté, toutes espèces d'événements justificatifs. Ils n'auraient aucune peine de mettre tous les droits de leur côté. Ils invoqueraient tout naturellement les intérêts de commerce, la nécessité de défense, et mieux encore, le devoir sacré que l'humanité leur imposerait d'aller arracher ces riches contrées à leur barbarie séculaire.

En dehors de ces instructions générales, nous avons mille raisons pour affirmer que des vastes projets longuement élaborés au Caucase se rattachent à ces questions d'Asie. Nous pouvons même ajouter que des tentatives obstinées ont été faites et se font encore pour entraîner le Gouvernement du Schah dans le sphère d'une autre action commune.

Enfin, sans entrer dans de nouveaux détails, je me borne à me résumer ainsi :
La Perse se trouve aujourd'hui dans une position extrêmement critique.

Cette position de Perse nous paraît aussi par rapport à l'Angleterre profondément périlleuse.

Dans l'ensemble de notre appréciation, le point capital qui se présente sous un jour tout-à-fait nouveau, le point qui nous semble mériter la plus sérieuse considération, c'est que le péril ne vient pas seulement de St. Pétersbourg; le grand péril, le péril immédiat, se trouve dans notre propre situation.

Aujourd'hui pour garantir les frontières de Khorassan, il ne suffit plus de s'assurer des intentions pacifiques de la Russie; il faut, avant tout, empêcher la Perse d'aller attirer l'invasion. Avant d'examiner ce que cherche la politique Russe, il faut étudier ce que réclame la situation de la Perse. Car, encore une fois, l'invasion de nos frontières dépend bien moins de l'impulsion donnée de St. Pétersbourg que de l'attraction exercée par la Perse.

Ainsi pour combattre le mal, si on veut le combattre, il faut aller en Perse.

Voilà le point essentiel sur lequel je tiens à appeler l'attention particulière du Gouvernement de Sa Majesté Britannique.

Maintenant, absorbés dans ces tristes réalités, nous nous adressons cette seule question: Que pourrions-nous faire pour sortir d'une si sombre situation?

Notre réponse est très-simple.

La Perse abandonnée à elle-même ne peut absolument rien faire; seule, elle est irrévocablement perdue.

Mais, guidée et soutenue par l'Angleterre, elle est non seulement capable de détourner les dangers immédiats, mais elle serait aussi parfaitement en état de faire naître pour l'avenir des garanties bien plus sérieuses que toutes celles qu'on irait chercher ailleurs.

Je me hâte de déclarer que, dans notre pensée, cet appui éventuel de l'Angleterre n'implique nullement l'idée d'une charge pour elle.

Au contraire, ce qui distingue notre manière de voir, c'est que, selon nous, le Gouvernement Anglais possède toute l'autorité nécessaire pour relever la Perse, sans qu'il ait à s'imposer aucun sacrifice matériel.

L'Angleterre, à force de négliger la Perse, a fini par n'y plus rien voir. Elle n'y voit pas même sa propre force. Si l'Angleterre parvenait seulement à connaître la nature et l'étendue des moyens que les circonstances lui ont créés en Perse, elle y trouverait, avec surprise, non seulement des grandes chances, mais la facilité et presque la certitude de pouvoir changer la face de toutes les affaires de l'Asie Centrale.

Pour faire ressortir la vérité de tout ce que j'ose avancer, je n'ai d'autre moyen que d'engager leur "Foreign Office" d'étudier la situation actuelle de la Perse. Car, il ne faut pas perdre de vue que la Perse de nos jours est bien loin de celle qu'on connaissait, il y a trente ans. Alors, aucun de nos Ministres dirigeants n'avait vu l'Europe.

'No.33. Memorandum communicated to the Earl of Derby by Malcolm Khan, April 8
1874' [63r] (5/6)

69

L'Angleterre, la Russie, et toute l'Europe, ne formaient à nos yeux qu'un même élément hostile qui nous semblait apporter les mêmes pièges de conquête, et que nous croyions devoir repousser avec un même esprit de défiance. Mais depuis lors, que de voiles tombés! que d'illusions évanouies! Par les derniers débordements du progrès Européen vers l'Orient, les lumières et les leçons nous sont arrivées trop vives et trop instructives pour que l'esprit Persan n'en fût pas profondément frappé.

La plupart de nos Ministres ont fait de longs séjours en Europe. Et le Schah lui-même a eu tout le temps et les meilleurs occasions de palper, pour ainsi dire, et le danger de sa position, et les chances qui pourraient encore la sauver. Enfin, la Perse d'aujourd'hui se réveillée par des idées Européennes, rajeunie par un Ministère nouveau, voyant avec colère tous les désastres de ses Administrations passées, et tourmentée par un immense besoin d'une transformation politique et religieuse, se trouve dans une de ces situations fiévreuses où un peuple est également disposé ou à se laisser abattre par un découragement sans remède, ou à se relever par une résolution héroïque.

Il est malheureux d'avoir à constater que dans les temps où la Perse renfermée dans un isolement inerte n'avait ni l'intelligence de comprendre la politique Anglaise, ni la possibilité d'entrer dans une combinaison sérieuse, l'Angleterre l'environnant d'une sollicitude jalouse, lui prodiguait toutes les ressources de sa diplomatie et de son trésor. Et aujourd'hui que la Perse éclairée par ses relations Européennes, et plus instruite encore par ses malheurs intérieurs, voyant clairement l'imminence du danger, cherche avec ardeur une direction protectrice, et vient elle-même à Londres se livrer tout entière à son ancien protecteur; l'Angleterre se renferme à son tour dans un isolement incompréhensible, et la laisse dans la cruelle nécessité d'aller au devant de l'envahisseur et de se faire dans ses mains l'instrument de la ruine commune.

Peut-être, sans l'exemple de l'Angleterre, la Perse aurait puisé, dans sa foi, assez de force pour prolonger encore quelque temps, vis-à-vis de son puissant voisin une indépendance au moins relative. Mais lorsqu'elle voit cette vieille politique Anglaise, autrefois si fière et si jalouse de ses intérêts Asiatiques, descendre aujourd'hui jusqu'à trouver des excuses pour les plus monstrueux empiètements de la Russie, alors il est naturel qu'elle aussi (la Perse) s'inclinant devant un pareil renversement des anciennes positions, aille simplement se soumettre à un arrêt que l'Angleterre elle-même nous apprend à respecter.

Quelque réel que paraisse cet effacement de l'ancien politique Anglaise, il nous est, cependant, impossible d'admettre que l'Angleterre puisse garder longtemps une si insoutenable indifférence.

Voilà pourquoi, après avoir exposé avec franchise toute notre situation, nous venons demander loyalement si l'Angleterre est réellement décidée de livrer ainsi la Perse à l'action envahissante de Russie, sans même essayer de combiner et de diriger les moyens pacifiquement efficace que la Perse et des circonstances heureuses lui offrent pour la dernière fois. Car, nous devons bien le reconnaître, l'occasion est unique. La Perse ne sera libre de garder toujours les dispositions exceptionnellement favorables où elle se trouve actuellement.

La Perse touche à un de ces moments critiques où l'histoire d'un pays prend une direction nouvelle, et où toute hésitation devient mortelle et toute faute un malheur irréparable.

Si maintenant, embrassant les vues générales de ce long exposé, on venait à demander ce que l'Angleterre aurait à faire, nous répondrions simplement qu'avant tout le Gouvernement Anglais devrait sortir, au moins moralement, de cette indifférence qui fait notre désespoir.

Il devrait s'appliquer, sans retard, à éclaircir la situation actuelle, non pas d'après les données superficielles de quelques agents vulgaires, mais d'après les rapports approfondis de quelques esprits élevés et vraiment compétents qu'on chargerait spécialement d'étudier toutes ces questions, dans leur phase nouvelle, et dans leur développement possible.

Lorsque le "Foreign Office," suffisamment renseigné, serait convaincu, comme nous, qu'il y a encore un grand parti à tirer des dispositions actuelles de nos affaires d'Asie, alors, nous mêmes, nous serions heureux de pouvoir apporter le tribut de nos idées et de nos connaissances locales dont l'ensemble forme un plan tout fait. Mais, tant que l'Angleterre trouve convenable de se renfermer dans sa désastreuse indifférence, il n'y a absolument rien à faire, et il n'y a plus un mot à ajouter.

[555]

T

